

La philosophie à l'âge de la maternelle

Conférence du mercredi 14 janvier 2009

Compte-rendu

Intervenantes :

- Anne-Claire Beurthey, rédactrice en chef du mensuel *Pomme d'Api*.
- Pascaline Dogliani, enseignante en maternelle (école Le Mée sur Seine en Seine-et-Marne, ZEP, ambition réussite), PEMF ; accompagnée de la directrice de cette école d'application.
- Murielle Szac, rédactrice en chef de *Popi*, *Tralalire* et *Les Belles Histoires* et auteur pour la jeunesse.

Présentation de la rubrique « les petits philosophes » proposée dans le magazine *Pomme d'Api* et de son accompagnement pédagogique pour mener un atelier philo en classe

C'est un travail qui s'appuie sur les travaux de Jacques Lévine (psychanalyste et philosophe)



Il ne s'agit pas de transmettre des textes savants mais plutôt une pratique : proposer un moment pour réfléchir à certaines notions (« où étais-je avant de naître ? »...)

C'est une façon d'inscrire les enfants dans l'humanité et d'écouter les autres.

Les rédacteurs de cette rubrique ont été sensibles à la manière dont J. Lévine considère les enfants y compris ceux en difficulté, d'où la création d'une rubrique (la passion de comprendre) pour encourager les enfants à réfléchir, à penser par soi-même.

Présentation de la rubrique : BD qui met en scène 4 personnages qui reviennent chaque mois. Ces personnages ont des caractères très définis et très différents. Il y a

- le naïf : interroge les évidences, permet aux plus grands de se valoriser
- la spontanée : approche pragmatique des choses, très extravertie
- le poète rêveur : a des idées très personnelles et questionne ce qui permet de relancer le débat ; c'est le plus réfléchi des 4
- la « grande gueule », c'est le scepticisme : impose ses idées, provocateur, donne du piquant à la conversation, se permet des choses pour provoquer la conversation

Ces BD se posent des questions à partir d'un événement de la vie quotidienne. On reste toujours dans le questionnement : on ne donne pas de réponse.

La rubrique se termine par une grande image qui pose une question (« à quoi ça sert un chef ? » ; « à ton avis, l'école et la maison, c'est pareil, c'est pas pareil ? »...)

Conception de la rubrique : travail avec un philosophe qui renseigne sur le fond (Jean-Charles Pettier), une rédactrice et 2 illustratrices.

Pour chaque sujet, une animation dans une classe a lieu au préalable pour récolter du matériel pour écrire la rubrique : le texte est ensuite confié à l'illustratrice.

L'idée d'accompagner les supports est très vite devenue une évidence (appui de Jean-Charles Pettier, formateur à l'IUFM de Créteil : forme les enseignants et a une approche théorique et de situation de classe avec des petits) : il s'agit de fiches générales qui répondent aux

questions que les enseignants peuvent se poser, des questions concrètes sur « comment organiser sa classe », sur le rôle de l'enseignant dans les interventions pendant l'atelier, les compétences développées par les ateliers et pouvant se raccrocher au langage + des fiches qui permettent de lancer un atelier philo : intérêt d'aborder tel ou tel sujet, partie pratique par rapport à soi, propositions pour animer dans sa classe ; idées pour faire une synthèse du travail mené ; bibliographie de littérature jeunesse autour du même thème.

On peut consulter le site de Bayard pour avoir des idées d'ateliers à mettre en place : www.bayardeducation.com

Certaines écoles sont pilotes sur ce projet (ex. Le Mée sur Seine qui est l'école de Pascaline Dogliani)

Expérience dans les classes

I Voyage au pays de la philo à l'école maternelle

Les outils de Bayard sont à la fois des outils pour l'enseignant mais sont également un lien avec les familles. Sans eux, il peut y avoir des questionnements, des gênes, des non-dits...

II Contexte de ces ateliers

L'école de Le Mée sur Seine est une école en Seine-et-Marne, placée en ZEP, composée de 5 classes, bénéficiant d'un contrat de réseau, contrat ambition réussite scolaire.

Les ateliers s'inscrivent dans une démarche de questionnement, de réussite et de confiance.

En quoi est-ce différent d'un fonctionnement classique de classe ?

Pascaline Dogliani y voit des similitudes avec ce qu'elle met déjà en place au sujet des arts visuels.

Autre questionnement par rapport à l'âge des élèves : il semble qu'il faille commencer le plus tôt possible car il y a une progression de la construction de la pensée de l'enfant.

De plus, il y a des techniques pour faire entrer les enfants dans les ateliers.

La philosophie, c'est :

- apprendre à penser par soi-même,
- être soi-même,
- être dans un groupe

III Pourquoi à l'école maternelle ?

Pour donner du sens aux apprentissages :

concevoir, élaborer, construire des compétences, réfléchir, discuter, raisonner, partager, parler, notion de prise de conscience que la parole de l'élève a de l'importance...

Il n'y a pas d'évaluation du langage dans une séance d'atelier.

Il s'agit d'oser parler, de donner une opinion différente...

Le « je » de l'élève ne va plus être universel, l'élève va prendre conscience qu'il a besoin de vérités, il se confronte aux autres.

IV Place dans les programmes

Se situer par rapport aux attentes institutionnelles :

Il existe 3 textes de références :

- La loi d'orientation et des programmes pour l'avenir de l'école du 23/04/2005

- Le socle commun de connaissances et de compétences, décret du 11/07/2006 avec les piliers : on y retrouve un certain nombre de choses.
- Les programmes de l'école primaire, BO hors série n°3 du 19/06/2008.

D'autres textes sont intéressants par rapport à ce sujet →

Un encadrement par un ensemble de textes législatifs et réglementaires d'éducation à la citoyenneté

- Note de service du 12/11/2004 relative à l'éducation à la citoyenneté : parcours civiques.
- Circulaire du 30/11/2006 relative au comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté.

Quelques verbes d'action mis en avant dans ces textes :

S'exprimer, savoir, respecter, communiquer, tolérer ... choisir, accepter, refuser, intervenir, alerter, participer, se contrôler... se révolter...

Ces textes apportent à la fois une légitimité aux pratiques et engagent vers des choix pédagogiques.

Dans les programmes 2008, on trouve des éléments dans :

1. S'approprier le langage

L'enfant fait part de ses besoins, de ses questions

- participe à des échanges, à l'intérieur d'un groupe,
- attend son tour de parole,
- respecte le thème abordé,
- communique sur des réalités de moins en moins immédiates
- rend compte de ce qu'il a observé ou vécu

2. Devenir élève

Devenir élève relève d'un processus progressif.

L'enfant va apprendre:

- à reconnaître ce qui le distingue des autres
- à se faire connaître comme personne
- à vivre avec les autres dans une collectivité organisée
- à comprendre ce qu'est l'école et sa place dans l'école

L'enfant va apprendre à poser des questions, il découvre le lien entre certains apprentissages et ses actes de la vie quotidienne.

3. Découvrir le monde

L'enfant va :

- observer
- poser des questions
- progresser dans la formulation de ses interrogations vers plus de rationalité
- adopter un autre point de vue que le sien propre et confronter sa pensée logique, ce qui lui donne le goût du raisonnement.

Au niveau des compétences concrètes développées dans ces ateliers :

- logique : raisonner, conceptualiser, problématiser, argumenter (dépasser le flou des perceptions)
- éthique ; émettre des jugements
- socio-affectives : développer son rapport aux autres, structurer sa pensée, valoriser son image, prendre en compte que tout le monde ne pense pas pareil, découvrir que l'autre peut se poser les mêmes questions, comparer opinions et expériences, se soucier de l'autre (va-et-

vient pour aller plus loin).

Une progression possible :

- PS : lui permettre d'entrer en relation avec l'autre, prendre sa place dans les échanges collectifs, contrôler la parole et lui donner un cadre (les affiches fonctionnent bien à ce niveau : par description d'images, petit à petit les élèves vont se questionner, les enfants se positionnent et parlent d'eux-mêmes. Ce n'est plus une situation langagière traditionnelle)
- MS : participer à un échange collectif, relater un événement inconnu des autres, s'essayer à des techniques d'argumentation (ex. « parce que » : commencer à prendre plaisir à l'utiliser), lister énormément d'exemples, produire des phrases de plus en plus longues, acquérir du vocabulaire
- GS : insister sur la justification de l'acte, relater un événement inconnu des autres, participer à une conversation en restant dans le sujet, acquérir du vocabulaire (en rapport avec les émotions, les ressentis...)

Utilisation importante du réseau d'albums fourni par Bayard.

V Comment mettre en pratique ?

-Un outil

-Un rituel

Ces ateliers philo sont un moment privilégié. Il faut le rendre sécurisant mais aussi inhabituel. Le rituel mis en place : une bougie. Cela sert de repère dans le temps et dans le cadre de la séance, cela crée une atmosphère.

Fonction symbolique de la bougie. Les élèves ne peuvent pas s'en passer pour le moment : ça crée l'ambiance. C'est un rituel d'entrée dans la réflexion.

Un espace privilégié : le plus en rond possible mais pas fermé de façon à ce que tout le monde se voie.

Moyen de trouver du plaisir : les 4 premières séances sont plus difficiles (il faut en être conscient dès le départ !). Aide précieuse des questions de *Pomme d'Api* pour lancer les débats.

Du côté des enseignants, il est important de :

- Se créer un cadre
- Trouver des questions d'ouverture
- Créer des relances
- Rebondir
- Faire des « va-et-vient »
- Ecouter la parole de l'enfant
- Laisser un long temps de réflexion (les enfants vont s'engager de manière différente : cf. prolongements)
- Enseignants filmés : cela permet d'avoir d'autres observables.
- Important d'avoir toujours le même groupe qui se construit : cela sécurise.

VI Déroulement de séance possible

Présentation silencieuse de l'affiche puis questionnement en 2 temps :
Anticiper la question importante sous-tendue par l'affiche

Puis on retire l'affiche, suit une réflexion collective, une prise de note (mise en place d'un cahier philo), un bilan (rôle donné à un enfant pour redire ce qu'il a retenu de cette séance).

La BD est utilisée pour faire un bilan de la séance.

Confection de marionnettes en carton qui permettent d'animer l'histoire sans la BD : les enfants s'apparentent aux personnages et « se retrouvent » dans les réflexions des petits philo. Dans un coin philo, les élèves peuvent retrouver les marionnettes et la BD : il s'agit ici d'un prolongement seuls.

Depuis peu, un besoin d'explicitier des choses qui étaient entendues est apparu.

La BD peut aussi être utilisée en début de séance : c'est un appui (à chaque enseignant de voir quand le mettre en place).

Prolongements possibles

Par le dessin : mise en scène proposée par Pomme d'Api (faire naître l'opposition dans le dessin).

Par l'utilisation libre des marionnettes : cela permet de s'engager.

Par la lecture d'albums : soit avant, soit après. Pouvoir s'engager dans un questionnement.

Par la mise en place d'un coin philo.

Par la conception d'un cahier philo.

VII Rôle de l'enseignant

En reprenant ce qui a été dit auparavant, on peut dire qu'il a pour rôle de :

- Donner un cadre
- Organiser la séance
- Ne pas juger, ne pas donner son avis : « j'interviens pour questionner, j'interviens de moins en moins » dit Pascaline Dogliani
- Amener les enfants à penser par eux-mêmes
- Faire rebondir et élargir la réflexion
- Rappeler les acquis antérieurs
- Mettre en évidence les paradoxes
- Organiser la parole
- Créer un cadre à l'enfant et à l'échange
- Faire le lien avec la vie de classe et autre
- Permettre d'approfondir une notion
- L'enseignant n'est pas arbitre
- L'enseignant ne juge pas

VIII Evaluation possible

Pour ce faire, on s'appuie sur des recherches menées au Canada notamment : Marie-France Daniel, Professeur au Département de Kinésiologie, Université de Montréal.

Même évolution et même évaluation possible :

- 1^{ère} phase : échange anecdotique (parler de situations personnelles et particulières : pas de possibilité de justifier le point de vue) en PS.
- 2^{ème} phase : échange monologique (chercher la bonne réponse, besoin de l'adulte pour répondre : difficultés à justifier les opinions). C'est l'étape des MS.
- 3^{ème} phase : échange dialogique non critique : fin MS-début GS. Pas d'évolution du point de vue, pas de changement de point de vue. But commun de réfléchir ensemble.

- Construction des interventions à partir de celles des pairs.
- 4^{ème} phase : échange dialogique quasi-critique : questionner les énoncés des pairs, pas de modification des points de vue.
- Dernière phase non accessible en maternelle : échange dialogique critique : ce niveau n'est pas atteint en fin de maternelle. C'est un stade très difficile.

Autre évaluation : au niveau langagier.

IX La famille

Le cahier sert de lien avec la famille. D'autres outils sont mis en place :

- La boîte à questions (anonymat complet)
- La préparation des sujets avec les familles : le prochain sujet traité est distribué aux familles et 3-4 questions sont prévues pour que des échanges aient lieu entre parents et enfants avant la séance
- La mise en place d'animations : dans la cour ou dans l'école, des affichages permettent aux enfants et aux parents d'échanger avant la séance et ensuite, les parents demandent comment ça s'est passé.
- Autre moyen : les ateliers parents/enfants. Il s'agit de vivre des ateliers 2 fois par an tous ensemble. Les parents échangent avec les enfants et avec les enseignants (certains parents ne parlent pas, d'autres échangent beaucoup...)

Les retours : ce que pensent les parents de ces ateliers.

- on assiste à une transformation du rapport parents/enfants : « enfant = être à part entière », « pas seulement une bouche à nourrir »,
- implication directe sur certains sujets,
- impact sur des sujets tabous,
- impact dans la cellule familiale : « avant la fessée, on essaie d'expliquer »,
- positionnement dans la fratrie : évolution dans la position de la réflexion : « attends, attends, je réfléchis »

X Questions des enseignants et réponses

Temps dévolu à ces ateliers : en PS, pas plus de 10 min. Cela peut aller jusqu'à 20 min chez les plus grands. On peut aller jusqu'à 45 min mais c'est assez exceptionnel (plein de phases sur l'après-midi).

Fréquence : une fois tous les 15 jours, une après-midi banalisée. Au début, pour commencer, on peut se fixer 15-20 minutes une fois par mois.

Quels sujets traiter ? Il y a des sujets qui sont incontournables : « à quoi ça sert de faire des efforts ? », l'amour, l'amitié, la mort, la différence...

La liste des thèmes se trouve sur le site de Bayard (pour les sujets de cette année).

Prise de contact, échanges, questions possibles : adresse mail de Pascaline (paqcdogliani@hotmail.fr)

Gestion des retours : « je les ai à l'atelier suivant, dans la cour. C'est plus de la gestion individuelle. »

BIBLIOGRAPHIE

- « Pomme d'Api », BAYARD jeunesse
- « Philéas et Autobule et les citoyens de 6-12 ans »
- « La philo en discussion ». Cahier pédagogiques N°432, Avril 2005
- « La philosophie Buissonnière ».Argos N°40, Juin 2006. SCEREN, CRDP de Créteil
- « Apprendre à parler, apprendre à penser, les ateliers de philosophie », Carole Calistri, Christiane Martel, Béatrice Bomel-Rainelli. SCEREN, CRDP de Nice. 2007
- « Apprendre en philosophant » Jean-François Chazerans. SCEREN, CRDP de Poitou-charentes. 2006
- « La discussion philosophique à l'école Primaire » Michel Tozzi. Accompagner, CNDP du Languedoc-Roussillon. 2002.
- « Apprendre à débattre au cycle 3 » Thierry Bour, Jean Charles Pettier, Michel Solonel. Pédagogie pratique, HACHETTE EDUCATION. 2007
- « Faire de la philosophie à l'école élémentaire » Anne Lalanne Pratiques et enjeux pédagogiques. ESF.
- « Philosopher à l'école » Jean Charles Pettier, Véronique Lefranc. DELAGRAVE, Avril 2006
- « Silence la violence » Sylvie Girardet, Puig Rosado HATIER
- Collection PHILOZENFANTS. Oscar Brenifier. NATHAN. 2004
- Collection « Petites histoires pour penser à l'endroit ». POUR PENSER